

ARGUS de la PRESSE

21, bd Montmartre - 75002 PARIS

Tél.: 296.99.07

ESPRIT

19, rue Jacob - 6^e

Jan 1981

Christian Anoussi (?)

Dans *Sauve qui peut*, Godard n'est plus seulement le moraliste prémonitoire qui mettait le doigt, dans *Week-end*. *La Chinoise*, sur les désordres d'une société dans laquelle le mythe révolutionnaire lui permettait de ne pas s'impliquer vraiment. Aujourd'hui que, comme tant d'autres, il ne croit plus à la révolution, il parvient à cette féconde paranoïa de l'artiste, qui ose faire de soi la mesure de l'univers. Voilà pourquoi il inscrit tout son film dans le champ d'extrême tension d'un rêve, celui de ce metteur en scène que nous voyons dans une chambre d'hôtel au début, photographié au débouché d'un couloir comme un personnage du *Mépris*, et que nous retrouvons à la fin du film sortant de cette chambre, puis étendu sur le pavé comme László Kovács dans *A bout de souffle*, renversé par cet engin de mort qu'est la voiture dans tous les films de Godard, cependant que s'amorce par un glissement elliptique inouï la dernière séquence, sublime, où des musiciens surgis du néant élèvent, autour d'Orphée agonisant, comme dans *Le Testament* de Cocteau, de hautes tentures mélodiques, et qu'au loin des silhouettes de femmes s'amenuisent et disparaissent.

M.M.

JOE DOWNING OU LE BONHEUR DE PEINDRE

Galerie Bellint

Originaire du Kentucky, cet Américain qui vit à Paris, où il expose régulièrement, ni peintre maudit, ni célébrité bruyante, jouit d'une audience croissante. Il a désormais sa voix et sa place. Downing est de l'espèce des silencieux dont le travail va s'approfondissant avec une qualité d'obstination n'excluant pas le goût du jeu. Son œuvre évoque celle de Vieira da Silva, en plus charnue et surtout colorée. A son propos on a également cité Klee, mais il s'agit de convergence et non

d'influence. En revanche, il s'avoue marqué par les Byzantins de Ravenne, ce dont témoignent les petits carrés à peine visibles et fermement vivants qui articulent ses tableaux ; il se réfère aussi à la peinture égyptienne.

Cet artiste précède moins son mouvement qu'il ne l'accompagne ; chez lui, point de théorie, quoique sa production soit très élaborée. On est d'abord requis par l'élan coloré qui anime sa création, puis, à y mieux regarder, on discerne un autre discours ; son travail est en effet construit à partir d'un point central d'où la couleur irradie. Mais Downing demeure en premier lieu un coloriste et ses œuvres sont de belles fêtes avec des dominantes variées selon les périodes. L'actuelle exposition est sous le signe d'un jaune ardent. Toutefois cette œuvre, beaucoup plus savante et concertée qu'il n'y paraît, comporte inmanquablement une note de fantaisie, un accent saugrenu qui est une de ses constantes. Ainsi présente-t-il des tableaux-tiges, pièces de bois longues et étroites, peintes dans le registre des toiles et des gouaches, qu'elles annoncent tels des oriflammes. Ce que Downing raconte en ces temps brouillés où la peinture reprend ses droits devrait nous toucher, car il s'agit du bonheur de peindre.

F.S.

LE COMBLE DU VIDE

Onzième biennale de Paris

La peinture est un monde ouvert, mobile, tremblant. Ouvert aux vents, aux intempéries du social, aux balbutiements et aux ratures du je. Ouvert également aux bruissements, aux ruptures du sacré. Un univers donc, une galaxie.

Mais c'est nous qui sommes l'ouverture infinie, indéfinie, du visible, de la peinture. Nous sommes cette ouverture, cet échange incessant, cette porosité féconde qui nous éloigne de la